

Pour survivre aux contradictions qui minent ses assises et riposter à un prolétariat ayant atteint la pleine conscience que, d'une manière ou l'autre, le capitalisme est pour lui un tombeau, le fascisme s'impose à la bourgeoisie comme ultime ligne de contre-feu.

VII/

- Dès cet instant, les sirènes démocratiques hurlent pour alerter les forces "progressives" des graves dangers totalitaires que le fascisme fait courir aux institutions démocratiques.

En pareille circonstance, ces appels à un capitalisme rassénérant, qui sache respecter et étendre, la constitution populaire ne sont pas moins dangereux aujourd'hui qu'hier, lorsque fut largement déployée au grand souffle de l'histoire la bannière des droits et libertés qui entraîna, par millions, les travailleurs au carnage.

- L'unique moyen de couper court au fascisme réside dans l'intensification de la lutte et la victoire du prolétariat.

Plutôt que de participer au sauvetage de l'édifice vermoulu, il doit mettre en relief les divergences insurmontables entre ses propres intérêts et ceux des autres classes.

- Il n'existe plus aucun pays, aussi arriéré soit-il, où la bourgeoisie peut assurer le développement des forces productives.

De l'époque de développement capitaliste pacifique à sa phase impérialiste, la communauté d'intérêts entre prolétaires et bourgeois s'achève dans les flammes de la guerre civile et de la dictature du prolétariat.

En appeler à la démocratie, c'est vouloir retourner à l'âge d'or des mensonges populaires. Toute explication basée sur le concept de "peuple", "intérêts nationaux", et autres poisons distillés par le capitalisme est une régression aux rivages de la révolution de 1789 qui scella l'union des trois états jusqu'alors séparés.

- A l'époque impérialiste, ces idées servent à enchaîner les travailleurs aux intérêts de leurs exploités et les entraîner vers une extermination massive.

C'est pourquoi le prolétariat, qui a définitivement tranché le cordon ombilical le reliant à la bourgeoisie, n'a plus à lutter en essayant de solidariser à son combat des couches sociales qui ont cessé d'être révolutionnaires au stade présent.

A l'opposé, sa tâche est de suivre sa propre voie tracée par la lutte de classe des combattants prolétariens de 1848, 71 et des années 20.

- Le déroulement historique démontre suffisamment que la lutte révolutionnaire exige une rigueur principielle de tous les instants et ne tolère, en aucun cas, les compromis qui transforment son programme en bouillie inconsistante.

Lorsqu'elle passa au frontisme, la III^e internationale était rongée par le vers opportuniste; en revendiquant la formule de